

POSITIF

ÉDITÉ PAR INSTITUT LUMIÈRE | ACTES SUD

Janvier 2016



Méandres de Tunç Davut

Montpellier 2015 Cinéméd

En dépit de l'éviction choquante de son directeur, qui n'a pas été remplacé, le festival de Montpellier poursuit avec succès son inventaire des cinémas méditerranéens, passés et présents.

L'Antigone d'or a couronné cette année *Montanha* de João Salaviza, morne chronique des apprentissages d'un adolescent lisbonnais, à laquelle on pouvait préférer l'autre film portugais, *John From* de João Nicolau, qui présente avec plus de relief, d'invention, de couleurs la découverte qu'une jeune fille fait de l'amour et du pouvoir que possède à lui seul ce sentiment, à peine encouragé par celui qui en est l'objet, de métamorphoser le monde. Les deux meilleurs films étaient néanmoins *Dolanma (Méandres)* de Tunç Davut et *Tri driture dhe nje varje (Trois Fenêtres et une pendaison)* d'Isa Qosja. L'un et l'autre se recommandent par la qualité de leur réalisation. Le premier, ignoré du palmarès, représente de manière énigmatique une histoire banale

de rivalité entre deux frères isolés dans la forêt ; défiant la chronologie, la causalité, l'univocité des symboles, l'ordre narratif se construit à l'aide d'échos, de renversements, de rimes et s'appuie sur une mise en œuvre efficace des lieux, qui produit un espace propre à définir les gestes, les positions et jusqu'aux absences. Ainsi le fait divers imite la nécessité du tragique. Le réalisateur avait prévenu le public : « C'est un film turc, il vous faudra de la patience. »

Le second film, kosovar et de langue albanaise, dépeint la structure patriarcale coercitive qui fait du viol une souillure inavouable pour la victime, son époux et tout le village. L'élégance des cadrages, l'usage vigoureux des paysages, l'attention aux détails, l'imagination qui enrichit les gestes dominant le pathétique au profit de la réflexion. Ouvrage méritait bien de recevoir le prix de la critique et celui de Radio Nova.

Le prix du public alla à *Good Luck, Algeria* de Farid Bentoumi, agréable comédie, interprétée avec brio par Sami Bouajila, Chiara Mastroianni et Franck

Gastambide. À cette Algérie du sourire nostalgique, Salem Brahimi opposait l'Algérie de la terreur avec *Maintenant ils peuvent venir*, où l'invasion des gandouras blanches et des voiles noirs donne lieu à des séquences saisissantes, mais qui ne résout pas un problème crucial : comment rendre vraisemblable l'in vraisemblable cruauté des fanatiques religieux ? Comme Bentoumi, le Basque Asier Altuna s'intéresse à la tradition et à la déshérence, mais *Amama* propose de la relation entre coutume et modernité une version sommaire : la reprise symbolique de l'ancestral apparaît comme le seul prolongement possible des mœurs révolues. Le réalisateur lui-même reprend inlassablement quelques allégories et ignore que l'histoire (et de Guernica à l'ETA celle de son pays est rude) commande par force le rapport au passé. Le film fut cependant récompensé à juste titre pour sa musique, sobre et surprenante, due à Javi P3Z et Musego.

Dégradé recevait le prix du jeune public (voir cependant n° 653, p. 80).

Alain Masson

